

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

VII

Le Médiant

— Belles précautions ! dit Andrea, vous m'abordez devant mon domestique.

— Eh ! que veux-tu, mon enfant ! je l'aborde quand je puis le saisir. Tu es un cheval très vil, un tildbury très léger ; tu es naturellement glissant comme une anguille ; si je t'avais manqué ce soir, je courrais risque de ne pas te rejoindre.

— Vous voyez bien que je ne me cache pas.

— Tu es bien heureux, et j'en voudrais bien dire autant ; moi, je me cache sans compter que j'avais peur que tu ne me reconnusses pas ; mais tu m'as reconnu, ajouta Caderousse avec son mauvais sourire ; allons, tu es bien gentil.

— Voyons, dit Andrea, que vous faut-il ?

— Tu ne me tutoies plus, c'est mal, Benedetto, un ancien camarade ; prends garde, tu vas me rendre exigeant.

Cette menace fit tomber la colère du jeune homme : le vent de la contrainte venait de souffler dessus.

Il remit son cheval au trot.

— C'est mal à toi-même, Caderousse, dit-il, de t'y prendre ainsi envers un ancien camarade, comme tu disais tout à l'heure ; tu es Marseillais, je suis...

— Tu le sais donc ce que tu maintiens ?

— Non, mais j'ai été élevé en Corse ; tu es vieux et entêté ; je suis jeune et têtue. Entre gens comme nous, la menace est mauvaise, et tout doit se faire à l'amiable. Est-ce ma faute si la chance, qui continue d'être mauvaise pour toi, est bonne pour moi au contraire ?

— Elle est donc bonne, la chance ? ce n'est donc pas un groom d'emprunt, ce n'est donc pas un tildbury d'emprunt, ce ne sont donc pas des habits d'emprunt que nous avons là ? Non, tant mieux ! dit Caderousse avec des yeux brillants de convoitise.

— Oh ! tu le vois bien et tu le sais bien, puisque tu m'abordez, dit Andrea s'animant de plus en plus. Si j'avais un mouchoir comme le tien sur ma tête, un bourgeron crasseux sur les épaules et des souliers percés aux pieds, tu ne me reconnaitrais pas.

— Tu vois bien que tu me méprises.

— Tu ne me méprises pas, dit Andrea, que je t'ai retrouvé, rien ne m'empêche d'être vêtu d'Elbeuf comme un autre, attendu que je te connais bon cœur ; si tu as deux habits, tu m'en donneras bien un : je le donnais bien ma portion de soupe et de haricots, moi, quand tu avais trop faim.

— C'est vrai, dit Andrea.

— Quel appétit tu avais ! Est-ce que tu as toujours bon appétit ?

— Mais oui, dit Andrea en riant.

— Comme tu as dû dîner chez ce prince d'où tu sors ?

— Ce n'est pas un prince, mais tout bonnement un comte.

— Un comte ? et un riche, hein ?

— Oui, mais ne t'y fie pas ; c'est un monsieur qui n'a pas l'air commode.

— Oh ! mon Dieu ! sois donc tranquille ! On n'a pas de projets sur ton comte, et on te le laissera pour toi tout seul. Mais, ajouta Caderousse en reprenant ce mauvais sourire qui avait déjà effleuré ses lèvres, il faut donner quelque chose pour cela, tu comprends.

— Voyons, que te faut-il ?

— Je crois qu'avec cent francs par mois...

— Eh bien ?

— Je vivrais...

— Avec cent francs ?

— Mais mal, tu comprends bien ; mais avec...

— Avec ?

— Cent cinquante francs, je serais fort heureux.

— En voilà deux cents, dit Andrea.

Et il mit dans la main de Caderousse dix louis d'or.

— Bon, fit Caderousse.

— Présente-toi chez le concierge tous les premiers du mois et tu en trouveras autant.

— Allons ! voilà encore que tu m'humilies !

— Comment cela ?

— Tu me mets en rapport avec de la valetaille ; non, vois-tu, je ne veux avoir affaire qu'à toi.

— Eh bien ! soit, demande-moi, et tous les premiers du mois, du moins tant que je toucherai ma rente, toi, tu toucheras la tienne.

— Allons, allons ! je vois que je ne m'étais pas trompé, tu es un brave garçon, et c'est une bénédiction quand le bonheur arrive à des gens toi.

Voyons, conte-moi ta bonne chance.

— Qu'as-tu besoin de savoir cela ? demanda Cavalcanti.

— Bon ! encore de la défiance !

— Non. Eh bien ! j'ai retrouvé mon père.

— Un vrai père ?

— Dame ! tant qu'il payera...

— Tu croiras et tu honoreras ; c'est juste. Comment l'appelles-tu ton père ?

— Le major Cavalcanti.

— Et il se contente de toi ?

— Jusqu'à présent il paraît que je lui suffis.

— Et qui t'a fait retrouver ce père-là ?

— Le comte de Monte-Cristo.

— Celui de chez qui tu sors ?

— Oui.

— Dis donc, tâche donc de me placer chez lui comme grand parent, puisqu'il tient bureau.

— Soit, je lui parlerai de toi ; mais en attendant que vas-tu faire ?

— Moi ?

— Oui, toi.

— Tu es bien bon de t'occuper de cela, dit Caderousse.

— Il me semble, puisque tu prends intérêt à moi, reprit Andrea que je puis bien à mon tour prendre quelques informations.

— C'est juste... je vais louer une chambre dans une maison honnête, me faire raser tous les jours, et aller lire les journaux au café. Le soir, j'entreprendrai dans quelque spectacle avec un chef de claqué, j'aurai l'air d'un boulangier retiré, c'est mon rêve.

— Allons, c'est bon ! Si tu veux mettre ce projet à exécuter et être sage, tout ira à merveille.

— Voyez-vous M. Bossuet !... et toi, que vas-tu devenir ?... pair de France ?

— Mh ! eh ! dit Andrea, qui sautait en bas de sa voiture et disparaissait.

— M. le major Cavalcanti l'est peut-être... mais malheureusement l'héritité est abolie.

— Pas de politique, Caderousse !... Et maintenant que tu as ce que tu veux et que nous sommes arrivés, saute en bas de ma voiture et disparaît.

— Non pas, cher ami !

— Comment, non pas ?

— Mais songes-y donc, le petit, un mouchoir rouge sur la tête, presque pas de souliers, pas de papier du tout et dix napoléons en or dans ma poche sans compter ce qu'il y avait déjà, ce qui fait juste deux cents francs, mais

on m'arrêterait inmanquablement à la barrière !

— Alors je serais forcé, pour me justifier, de dire que c'est toi qui m'a donné ces dix napoléons ; de la information, enquête ; on apprend que j'ai quitté Toulon sans donner congé, et l'on me reconduit de brigade en brigade jusqu'au bord de la Méditerranée. Je redeviens purement et simplement le n° 106, et adieu mon rêve de ressembler à un boulanger retiré.

Non pas, mon fils ; je préfère rester honorablement dans la capitale.

Andrea fronça le sourcil ; c'était, comme il s'en était vanté lui-même, une assez mauvaise tête que les fils puatils de M. le major Cavalcanti. Il s'arrêta un instant, jeta un coup d'œil rapide autour de lui, et comme son regard achevait de décrire le cercle investigateur, sa main descendit innocemment dans son gousset, où elle commença de caresser la sous-garde d'un pistolet de poche.

Mais pendant ce temps, Caderousse, qui ne perdait pas de vue son compagnon, passait ses mains derrière son dos, et ouvrait tout doucement un long couteau espagnol qu'il portait sur lui à tout événement.

Les deux amis, comme on le voit, étaient dignes de se comprendre, et se comprirent ; la main d'Andrea sortit inoffensive de sa poche, et remonta jusqu'à sa moustache rousse, qu'elle caressa quelque temps.

— Bon Caderousse, dit-il tu vas donc être heureux ?

(A Suivre)

MALADES, ENRHUMÉS, ASTHMATIQUES, FAIBLES DE POITRINE

Vous tous qui souffrez des voies respiratoires ! Sachez que la célèbre **Pastille Em. PONCELET**, au **goudron**, **chlorate de potasse**, **ipéca**, **codéine**, etc., guérit infailliblement, la même où les autres remèdes n'ont pas opéré. Par ses vapeurs, le **goudron** purifie l'air respiré et pénètre jusqu'aux dernières ramifications des bronches où il opère. L'**ipéca** active l'expectoration et dégage les cordes vocales. Le **chlorate de potasse** guérit l'inflammation de la gorge et de la bouche qui est toujours la cause première du rhume. Le **codéine** calme et procure de suite le repos nécessaire.

Rien de plus agréable que la **Pastille Em. Poncelet** ! Pas de sucre qui empâte l'estomac. Rien de ressemblant avec toutes ces pastilles ordinaires. Plus de **500,000** guérisons authentiques chaque hiver. 1 fr. 50 la boîte de **100** pastilles dans toutes les pharmacies. — Toute la vérité, rien que la vérité.

LES ARTISTES DE L'OPERA DE PARIS A LEUR BIENFAITEUR, EM. PONCELET, PHARMACIEN-CHIMISTE

ATTENTION !!

ATTENTION !!

Monsieur

Nous nous plairions à reconnaître, tout en accusant réception de votre envoi, que les Pastilles Em. Poncelet sont excellentes et qu'elles peuvent rendre les plus grands services à tous ceux qui occupent les professions où la voix joue un rôle prépondérant. Nous en recommandons l'entière efficacité et nous sommes heureux de vous l'attester par le présent certificat.

S'equi de l'Opéra

Alb. Falga

Perdinand

Artiste de l'Opéra

de la rue de Valenciennes

M. Poncelet

Pharmacien

à Roubaix

France et Colonies : Roubaix, pharmacien, Roubaix, rue de Lannoy ; M. Bavaux, pharmacien, Paris. Envoi franco contre 1 fr. 60 à M. Bavaux, pharmacien, Roubaix.

CONSULTATIONS GRATUITES

pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies des Femmes. Phar. du D^r Bôlé, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.



DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emplois sont reçues à partir de ce jour, insérées dans le Journal de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0.50 pour une insertion, 0.75 pour deux insertions.

VENTE PAR ABONNEMENT

On demande des employés au courant pour visiter les pays maîtres du Nord et du Pas-de-Calais. Indiquer référence et payer qu'on a déjà visités. Réponses au bureau du journal sous le numéro 10.

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

TOURCOING

Toutes les ménagères économes et soucieuses de la santé de leur famille acheteront de la

CHICOREE DU TRAVAILLEUR

chez le citoyen Blondel, épicer, rue de Strasbourg.

MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez l'homme, Cystites, Prostatites, Impuissance, Pertes séminales, Rétrécissements guéris par un **Médecin de Lille**

M. DUJARDIN, ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialisés renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique. Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la Pharmacie, 37, RUE DE L'HOPITAL ST-ROCHE, 37, et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.

15 Années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 25241 guérissons radicaux

MALADES ! Ne vous laissez pas éblouir par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles et sirops ne produisant la plupart du temps aucun résultat.

Si vous êtes enrhumé,
Si vous êtes atteint de bronchites,
Si vous avez mal à la gorge,
Si votre poitrine est oppressée,
Si vous souffrez de mauvaises nuits,

prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 1 fr. 50 la boîte (Créosote, Eucalyptol, Iodoforme, Baume Tolu) seul remède soulageant et guérissant radicalement en **trois jours** toutes les affections des bronches et de la poitrine.

DÉPÔTS :

LILLE : Pharmacie Gobert, 26, rue Esquermoise. — Coasne rue des Prêtres. — Dupont, droguiste, 137, boulevard de la Liberté — Danjou, 40, rue de Béthune.

Chocolat des Trois-Rois



BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapeaux, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Bouterie, Bijouterie, Poélerie, Articles de Ménage, Meubles de tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr.	50 fr.	1 fr. par semaine	1 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. **DES CONDITIONS SPÉCIALES LETS SONT ACCORDÉS**

Maison de Vente : S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 12. A TOURCOING, rue de Gand, 28.